



# DÉDICACE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 5 octobre 2024)

*Zachæe, festinans descende...*  
Zachée, descends vite...  
(Lc 19,5)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**D**iverses circonstances conduisent à fêter aujourd'hui la Dédicace de notre église abbatiale, et non pas à la date du 12 octobre, traditionnelle dans la Congrégation de Solesmes. Il y a 70 ans se déroulait en ces murs, et en dehors, le rite grandiose de la dédicace.

Pourquoi une telle cérémonie dans une si vieille et noble église ? La destruction de la nef et les travaux de reconstruction entrepris par nos frères trappistes dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle imposaient une telle cérémonie. Elle fut prévue par eux, mais interdite par un gouvernement sectaire à la veille de l'événement.

La dédicace d'un bâtiment, sa consécration exclusive à Dieu, est un acte où se rencontrent le ciel et la terre. Déjà, l'Ancien Testament mentionne ce rite qui met à part un lieu habité désormais par une présence particulière de Dieu. Le rite s'accomplit cependant pleinement avec le mystère de l'Incarnation : la venue de Dieu chez nous sous les traits de notre nature humaine, c'est-à-dire d'un homme fait de chair, de sang et

possédant une âme. Dieu s'est fait l'un des nôtres. En ce sens, la crèche de Bethléem est la première église de la chrétienté. Quant au sein très pur de la Bienheureuse Vierge Marie, Trône de la Sagesse, Arche d'Alliance, il est le lieu où cette nature humaine a été conçue par l'opération du Saint-Esprit et où elle s'est développée. La célébration de la Messe est donc le cœur de la cérémonie de la dédicace d'une église.

De façon providentielle, l'année 1954 était une année mariale. La première dans l'histoire de l'Église, elle était célébrée à l'occasion du centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Monseigneur Joseph Charles Lefèbvre, archevêque de Bourges, voyait dans la dédicace de l'église de Fontgombault en cette année sainte, le plus grand événement en l'honneur de Marie dans son diocèse.

La chronique du monastère en a gardé le souvenir. Depuis des mois, la cérémonie avait été minutieusement préparée, tant dans les âmes par des conférences du Père Abbé, que dans les lieux où elle devait se dérouler : l'église et ses abords, le chapitre où aurait lieu la veillée autour des reliques des saints destinées à être placées dans les autels. Enfin, c'est toute la maison qui avait été nettoyée pour accueillir cet événement et ceux qui allaient y assister.

Mais si l'homme consacre des lieux afin d'y accueillir la présence de Dieu, il ne faut pas oublier que Dieu s'est fait homme pour nous et pour notre salut, comme l'enseigne le symbole de Nicée-Constantinople. L'église qui accueille souvent la présence réelle du Seigneur dans son tabernacle est alors le lieu privilégié de la rencontre salvatrice de l'homme avec Dieu. Aimons à venir le rencontrer en participant à l'Eucharistie ou en prenant des temps d'adoration.

Trop d'églises aujourd'hui semblent abandonnées des hommes. Ne sont-elles pas le reflet de tant d'âmes humaines ?

Depuis le 2 octobre est sorti dans quelques salles de cinéma, un documentaire intitulé *Libres*<sup>1</sup>. Il s'agit d'interviews de moines et de moniales espagnols. Ces figures de religieux aux parcours parfois assez atypiques replacent l'homme devant les questions essentielles de la vie, des questions qui ne sont pas propres à la vie monastique, mais que moines et moniales ont aussi à rencontrer durant tout leur parcours. La richesse de cette œuvre particulièrement réussie est de partager une réponse venue du cloître à ces questions.

Un constat s'impose : Dieu appelle tout homme, même s'il s'est mis dans des situations qui, à vue humaine, semblent inexplicables. « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37), surtout lorsque le salut d'une âme est en jeu. Le prix payé une fois pour toutes pour notre salut, c'est la mort sur la Croix, et les fruits de cette mort se répandent dans tout cœur ouvert au mystère de Dieu. La rencontre d'un homme avec Dieu, notre rencontre avec lui, paraissent aussi improbables que l'appel de Zachée perché dans son arbre. Oui, l'étonnant, c'est bien que Dieu tout-puissant, éternel, s'adresse à chacun d'entre nous.

L'improbable est devenu probable et même, et il faut l'affirmer, est devenu commun, comme le rappelle le Concile Vatican II :

*Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.* (Gaudium et Spes, § 22)

Le Seigneur s'adresse donc à tout homme comme il l'a fait à Zachée : « Descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison. »

---

1 <https://www.youtube.com/watch?v=wJIEudQSmZA>

N'est-il pas aussi étonnant que Dieu, celui qui habite au plus haut des Cieux, s'adresse à l'homme en lui demandant de *descendre* de son perchoir ? Nous implorons Dieu afin qu'il descende du Ciel, et Dieu qui a déjà devancé notre appel nous répond en nous invitant à descendre de notre perchoir. Telle est notre difficulté, notre handicap : habiter sur un perchoir. Dieu nous invite à le rencontrer dans l'aujourd'hui de notre vie, dans notre humble devoir d'état. « Aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison. » (Lc 19,5) Quelle sera notre réponse ?

L'empressement de Zachée nous émerveille. Sa vie change du tout au tout. On ne dit pas qu'il abandonne son métier, au moins dans les premiers temps. Mais quel changement ! La joie entre en lui et dans sa maison, alors que le murmure saisit quelques-uns de ses contemporains : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » (Lc 19,7)

L'appel de Dieu retentit en chacun de nous... C'est étonnant. L'incompréhensible, c'est que chacun ne s'emploie pas à accueillir cet appel.

Un témoignage rapporté dans le documentaire déjà évoqué, celui d'une moniale entrée tardivement dans la vie monastique et chez qui, quelques mois après son accueil, est diagnostiqué un cancer particulièrement agressif, est lumineux :

*Tout à coup, j'ai compris que le Christ vivait. C'est tout... Le Christ est vivant. Et cette pensée a fait exploser mon cœur... Parce que je me suis dit : "Le Christ vit, et toi, où es-tu ?"*

La question s'adresse ce matin à chacun d'entre nous : « Et toi où es-tu ? »

Amen.